

Retour critique par **Agathe Foucault**
- Reporter Audacieux 2015-16 -

Le 20 octobre 2015, TOHU

Pour Triptyque, présenté du 14 au 25 octobre 2015, la Tohu nous emmène dans l'univers de différents chorégraphes de renom : Marie Chouinard (*Anne et Samuel*), Victor Quijada (*Variations 9,81*) et Marco Morau (*Nocturnes*), qui s'allient à l'équipe des 7 doigts de la main pour offrir une performance athlétique et artistique hors du commun. L'habileté des interprètes à mêler cirque et danse, à investir sensiblement leur performance, permet au spectateur d'apprécier le sensationnel, tout en activant l'imaginaire.

Intimité et virtuosité

Pour le premier numéro de vingt minutes, intitulé *Anne et Samuel*, Anne Plamondon et Samuel Tétreault, co-directeur artistique des 7 doigts de la main, s'animent en une danse sensuelle, hypnotique. La chorégraphe de renom Marie Chouinard, qui les arme de béquilles, emblématiques de son travail, les entraîne en des mouvements désarticulés, amples et fluides. Cette danse à deux s'inscrit sur une scène dégarnie, aux allures d'un désert ocre de Dali, qui agit comme une loupe sur les deux corps mouvants. Supportés par la musique, ils traversent la découverte de l'amour, l'extase et la réconciliation. Quoiqu'Anne Plamondon, fantastique, égale à elle-même, prenne davantage la lumière, Samuel Tétreault réussit à se libérer des formes classiques qui modèlent son corps de circassien. On le sent en possession de sa danse et en fusion avec sa partenaire.

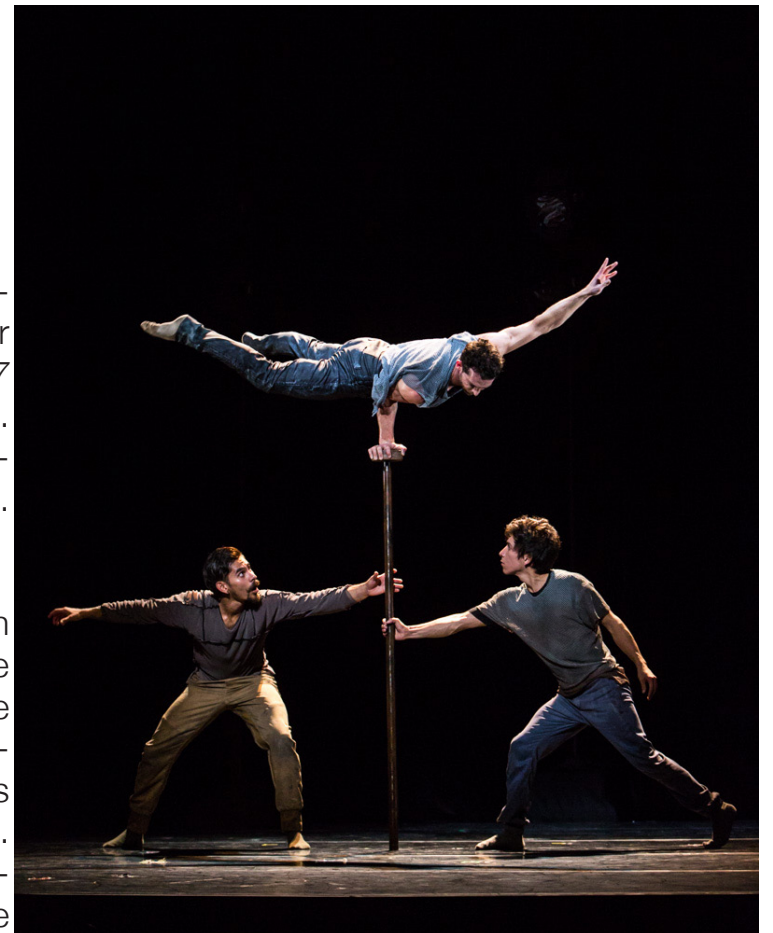
Suspension

S'inscrivant en continuité de la recherche entamée avec la troupe de Rubberbandance, l'opus suivant en porte les traces, tant dans la musique que dans les déplacements à travers l'espace scénique. Le rideau s'ouvre sur cinq équilibristes, tous en exécution, sur le haut de leur canne. Les pieds au plafond s'alignent, créant une fresque flottante insolite. Plus souvent à l'envers qu'à l'endroit, les circassiens ponctuent la musique de leurs membres. Cette alliance des corps et des sons met en valeur la technique tout en magnifiant l'ensemble. On tente de briser les lignes qu'exige la technique et on y parvient plusieurs fois. Or, la demande est exigeante. Bien que les interprètes arrivent à tenir le coup, on sent l'épuisement qui porte à penser que plus de simplicité aurait pu alléger cet opus très riche. Tout de même, un moment de haute intensité, bien soutenu par les interprètes.

Rêve éveillé

La dernière partie du spectacle, orchestrée par Marcos Morau, Samuel Tétreault et Isabelle Chassé, vogue dans un univers glauque, mystérieux, où le rêve d'Anne Plamondon se révèle. Un chaos organisé, parfois difficile à lire, soutient l'éclosion de micro événements et l'émergence de différents assaillants, certains plus farfelus que d'autres. Avec un rythme aux allures de poursuite sans issues, la protagoniste tente de fuir ce qui la hante, comprendre ce qui l'anime et maîtriser ce qui la surpasse. Souvenirs et fantasmes sont mêlés sans distinction alors que la détresse réelle demeure perceptible malgré les écrans de procédés théâtraux. Gommée de costume blanc, de lumière blanche et de marche militaire, la mise en scène rappelle des images d'hôpitaux psychiatriques. Aussi, les circassiens courant dans le vide, suspendus aux cordes lisses, la collision au matelas à trame sonore d'accident de la route, ou encore la séance de réanimation cardiaque, sont tous des indices d'une trame narrative plus grave, ardue à percevoir, mais où le blanc se rattacherait à la lumière blanche décrite par les ressuscités.

Les 7 doigts de la main réussissent leur pari : mêler danse, cirque et théâtre pour entraîner les spectateurs dans une histoire rocambolesque bien liée. En effet, *Nocturnes*, un fil conducteur bien étoffé, soutenu par tous les numéros. Du numéro incroyable de balles de cristal, qui évoque les mouvements de l'âme, au numéro fabuleux de monocycle (pour ne nommer que ceux là), les artistes offrent tous des performances mémorables. L'utilisation polyvalente du lit, qui fait office de décor, et des différents appareils de cirque concentre l'attention tout en diversifiant l'action. C'est avec délice qu'on entre, voyage et sort de ce rêve, comme d'une bulle vive d'idées étranges, de pensées attrapées qui nous ont filés entre l'oreiller.



Les artistes de *Variations 9.81*
Photographe : Nicolas Ruel



Les artistes de *Nocturnes*
Photographe : Nicolas Ruel

Une création **Les 7 doigts de la main**
Une coproduction
Danse-Cité / TOHU
Présentée du 14 au 25 octobre 2015
à la TOHU